

«Expliquer comment était Serge? Il était irremplaçable»

Jane Birkin Aux côtés de Michel Piccoli et d'Hervé Pierre, la chanteuse britannique récitera dimanche prochain les paroles des chansons de Serge Gainsbourg sur la scène de l'Octogone de Pully.

Karine Vouillamoz

A l'autre bout du fil, chez elle, à Paris, sa voix est comme un souffle. Jane Birkin sort à peine la tête de l'eau. Depuis ce terrible mois de décembre 2013 et la disparition de sa fille Kate, Jane survit. Il aura fallu ce spectacle, agendé de longue date, pour que Jane Birkin trouve le moyen de sortir, physiquement déjà, de la douleur dans laquelle elle était plongée. Elle a dû se remettre au travail, dans un environnement rassurant, avec un répertoire qu'elle connaît plutôt bien puisqu'il s'agit de celui de son ancien compagnon. «Gainsbourg, poète majeur», c'est le nom du spectacle proposé par la chanteuse-actrice, aux côtés de son ami Michel Piccoli et d'Hervé Pierre. Le trio a choisi de donner vie aux textes des chansons de Gainsbourg en les récitant, en les faisant résonner différemment. Le spectacle est composé d'une soixantaine de textes, allant de «Hey Johnny Jane» à «La javanaise», en passant par «Sorry Angel», interprétés tour à tour par Jane Birkin, Michel Piccoli et Hervé Pierre, accompagnés au piano par Fred Maggi.

Comment est née l'idée de ce spectacle?

C'était à Toulouse. Je chantais «Arabesque» et on m'a demandé de lire de la poésie. Je me suis dit que ce serait peut-être intéressant de prendre les paroles de Serge mais juste de les dire. Pour ça, je voulais de la compagnie. J'ai tout de suite pensé à Michel Piccoli, qui est mon ami depuis toujours, et à Hervé Pierre, que je voulais mettre en scène. C'est un acteur que j'estime beaucoup. Il faut les voir sur scène, Hervé Pierre est très drôle, il s'envole avec les textes, Piccoli a cette voix que l'on connaît depuis toujours et, moi, je suis là, avec une voix féminine. Bon, ça tombait cette année et je n'étais pas très brillante.

Les mots de Gainsbourg sonnent-ils différemment sans musique?

Je pense qu'il y en a beaucoup qui sont passés au-dessus de ma tête, même si je les ai chantés. Je récite des textes qui n'ont pas forcément été écrits pour moi, comme «Poupée de cire, poupée de son». Je dis des textes qui passaient pour être très légers mais sans musique, ils ne le sont pas du tout. Je l'ai découvert pendant les répétitions d'«Arabesque». Quand je n'arrivais pas à prononcer, je disais les textes sans la musique. «Le moi et le je», c'était tellement compliqué comme poésie. Alors oui, les mots de Serge ont peut-être été un peu noyés dans les chansons, on n'y a pas prêté attention. Mais sans la musique, c'est une gifle, c'est fantastique!

Gainsbourg disait que la chanson est un art mineur pour les mineures, est-ce à dire qu'il n'osait se mesurer à la poésie?

Il avait une grande estime de Baudelaire, Apollinaire, des très grands poètes. Il s'est toujours défendu en disant que c'était un art mineur, c'est peut-être ce qu'il pensait, mais je ne sais pas en réalité. Je pense qu'il en avait une très grande estime mais qu'il ne se mettait pas à leur niveau. Comme il avait une grande estime pour la peinture, pour Francis Bacon, pour Raphaël, mais il ne se mettait pas en concurrence. Mais les textes étaient si importants pour lui, les rimes riches, sa façon de couper les mots en deux, comme Cole Porter. Si quelqu'un avait l'idée de dire les textes de Cole Porter sans la musique, je serais très intriguée d'entendre le résultat.



Jane Birkin et Serge Gainsbourg en 1979 quand ils formaient encore un couple.

Photos Manuel Litran/Corbis, Gilles Vidal

Si vous deviez expliquer à un néophyte qu'il était Serge Gainsbourg, que lui diriez-vous?

Je ne le résume pas. Comme le disait un journal anglais, Gainsbourg, c'est au moins six personnages à la fois. Il était poète, clown quand il fallait faire rigoler les gens, à la fois timide et provocateur, si brillant avec les mots. On n'a pas vraiment trouvé de pareil. Peut-être qu'il y a Arno du point de vue de la personnalité, il y a Etienne Daho, pour lequel j'ai le plus grand respect, il y a Miossec, des personnes qui ont de la poésie dans leurs mots mais après ça, faire rigoler les gens, avec un sens de la mélodie aussi fort... Je ne saurais pas expliquer comment était Serge, il était irremplaçable.

Votre histoire est encore tellement liée à lui, comme si le passé était toujours votre présent...

Même quand ce n'était pas en rapport avec Serge, on me parlait de lui. Et cette fois-ci, c'est lui qui me donne l'occasion de me remettre au travail, de me tenir avec les autres pour la première fois depuis un an. C'est vrai que je ne savais pas quoi faire. Il y avait ce rendez-vous pris il y a un an, et je ne l'ai pas repoussé. Je me suis dit que c'était peut-être une manière d'intéresser les gens encore avec les textes de Serge parce que si c'était les miens, je ne pense pas que les gens viendraient.

Vous plonger dans ce répertoire, vous entourer d'amis proches,

«Les mots de Serge ont peut-être été un peu noyés dans les chansons, on n'y a pas prêté attention. Mais sans la musique, c'est une gifle, c'est fantastique!»

c'était un moyen de retrouver un cocon réconfortant après l'année difficile que vous avez vécue?

Le rendez-vous avait été pris avant la mort de Kate. Depuis qu'elle est morte, je suis restée à la maison. Les enfants, c'est évidemment le plus important, ça n'a rien à voir avec une carrière, avec rien d'autre. J'avais des amis qui étaient là tout le temps, d'autres qui m'appelaient tous les soirs. J'ai des personnes qui me sont tellement chères, comme Charlotte et Lou, que je ne peux pas me plaindre. Mais Charlotte a ses films, Lou son disque et moi, qu'est-ce que je pouvais faire? Alors c'est vrai que de me retrouver avec Hervé Pierre et Piccoli me semblait un entourage très réconfortant.

Vous rappelez aujourd'hui encore les talents de Serge, et lorsqu'on ouvre votre site, il s'ouvre sur une photo de Kate, comme si vous étiez la gardienne du temple...

Je n'ai malheureusement pas été la gardienne de Kate... Pour son œuvre, il y a une exposition de ses photos faites par une fille, Aline, qui s'était prise d'amitié tardivement pour ma fille. Mais Kate a fait bien plus que des photos, sa maison pour les alcooliques et les toxicomanes continue toujours, elle a vraiment sauvé des gens, contrairement à moi. Elle a tellement de personnes qui lui doivent leur vie mais voilà. L'essence d'elle n'est plus là. Il y a des petites traces d'elle, comme ça...

Au décès de Serge, suivi de celui de votre père, vous disiez que survivre était dégoûtant...

Oui, l'impression est toujours là, encore plus avec ma fille. Mais il n'y a pas d'autre option que la survie. Il y a le fils de Kate, ses sœurs, leurs enfants, il n'est pas question de faire autrement. Je veux veiller sur eux - même s'ils le font très bien tous seuls - mais au moins, avoir la chance de les voir toutes les semaines, de les appeler par téléphone. Tous ces moments, je les prends.

Vous sentez-vous prête pour repartir en scène?

Il va falloir. Il reste très peu de temps maintenant. Au début, je me disais que j'avais encore neuf, puis sept mois, et là, tout d'un coup, c'est la semaine prochaine. J'ai pris une répétitrice à la maison pour apprendre les textes au cas où tous les papiers me tombent des mains. Ce n'est qu'une fois que ce sera fait que ce sera une réalité. Pour le moment, ce n'est pas une réalité. Mais ça va l'être très bientôt. ●



A voir
«Gainsbourg, poète majeur», avec Jane Birkin, Michel Piccoli, Hervé Pierre. En spectacle à l'Octogone de Pully le 6 décembre à 20 h 30.